

# HISTOIRE DU "FORT DE CHAMPIGNY" À CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE 1



Le général Séré de Rivières (1815-1895)

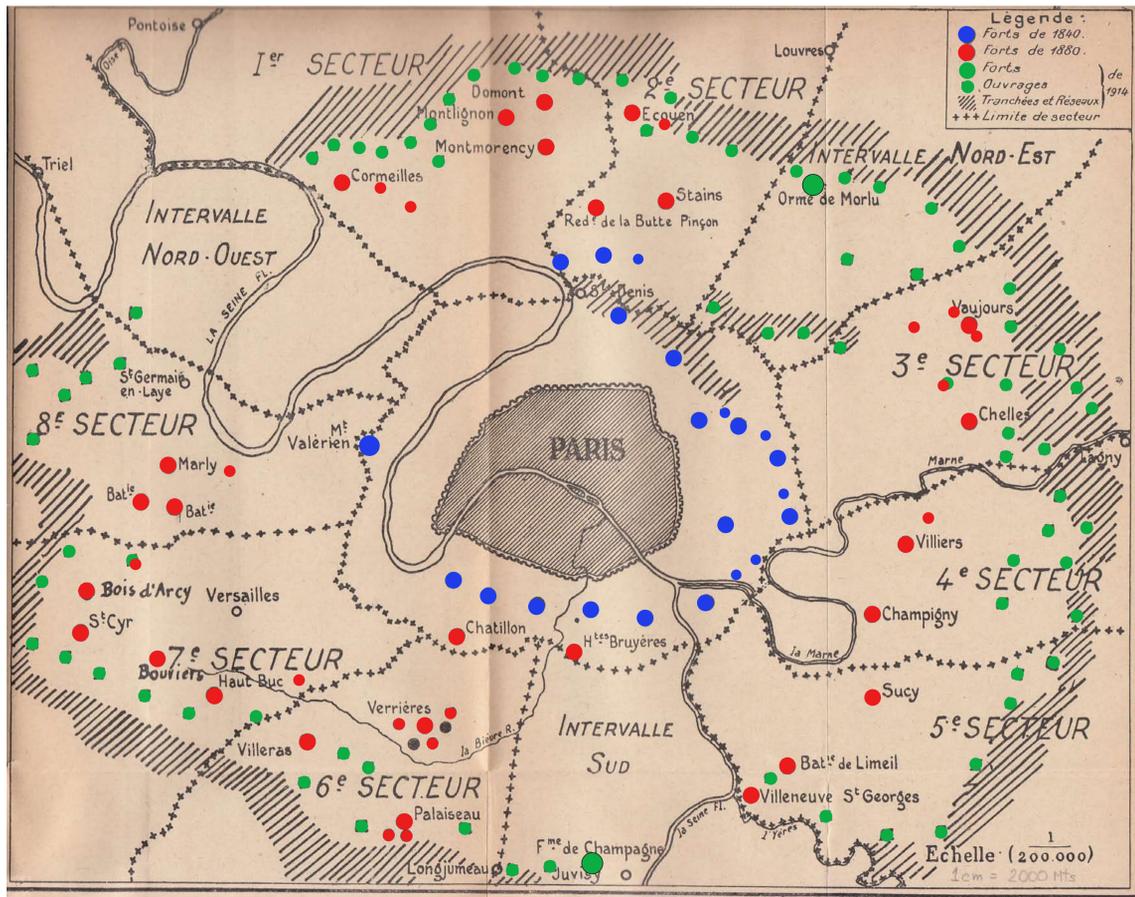
## Le système Séré de Rivières ou la barrière de fer

Secrétaire du Comité de Défense puis directeur du Service du Génie en 1874, le général Séré de Rivières engage en à peine dix ans la construction de plus de 500 ouvrages pour protéger la France contre une future invasion de l'Allemagne. Les forts sont construits sous la direction de trois cents capitaines du génie, tous ingénieurs polytechniciens, répartis en une centaine de chefferies.

Parmi eux, 57 ouvrages, réalisés entre 1874 et 1881, viennent protéger Paris.

Les forts sont bâtis suivant la nouvelle conception dite polygonale, dont les principes sont :

- l'enterrement des ouvrages pour les dissimuler à la vue de l'ennemi
- la séparation des organes d'attaque (rempart intérieur portant les plates-formes d'artillerie) et des organes de défense (fossés défendus par des "caponnières")
- la protection des ouvrages maçonnés (casernements, magasins) contre les tirs d'obus par d'importantes masses de terre.



## La triple ceinture militaire de la place de Paris

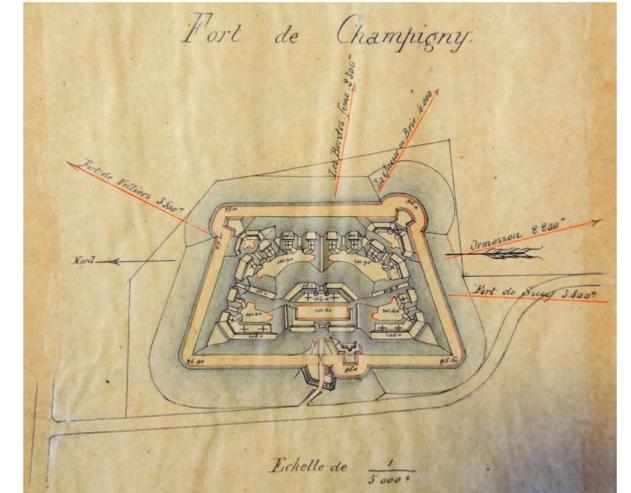
- En 1914, Paris est protégée par trois ceintures de forts :
- en bleu, les forts et redoutes de 1840-1846
  - en rouge, les forts et batteries Séré de Rivières bâtis de 1874 à 1881
  - en vert, les ouvrages de 1914 (remparts de terre et abris béton)

## La construction du fort (1878-1880)

Elle est déclarée d'utilité publique le 31 décembre 1877. L'acquisition des terrains commence aussitôt (expropriations à l'amiable, dont une partie auprès des Lefèvre d'Ormesson). La construction débute en mai 1878 pour s'achever fin 1880, en même temps que celle du fort de Villiers (à Noisy-le-Grand), qui est identique. C'est une réalisation extrêmement rapide.

Les terrassements, difficiles dans les argiles vertes gorgées d'eau qui obligent à drainer tout le terrain, occupent des centaines d'ouvriers : creusois, bretons, mosellans, belges et surtout italiens, ces derniers mal supportés par la population. Les matériaux (pierre de Saint-Maur, chaux de Champigny, meulière de Brie et pierre de Lérouville dans la Meuse) sont approvisionnés depuis la gare militaire du Plant-Champigny, sur la ligne de grande ceinture. En 1881, il ne reste plus qu'à planter les glacis du fort.

L'ouvrage est dimensionné pour 388 hommes et peut être armé de 31 canons. Il peut, théoriquement, tenir un siège de trois mois.



Distances des ouvrages et villages à défendre : fort de Villiers, ferme des Bordes, La Queue-en-Brie, Ormesson, fort de Sucey



Capitaine du génie

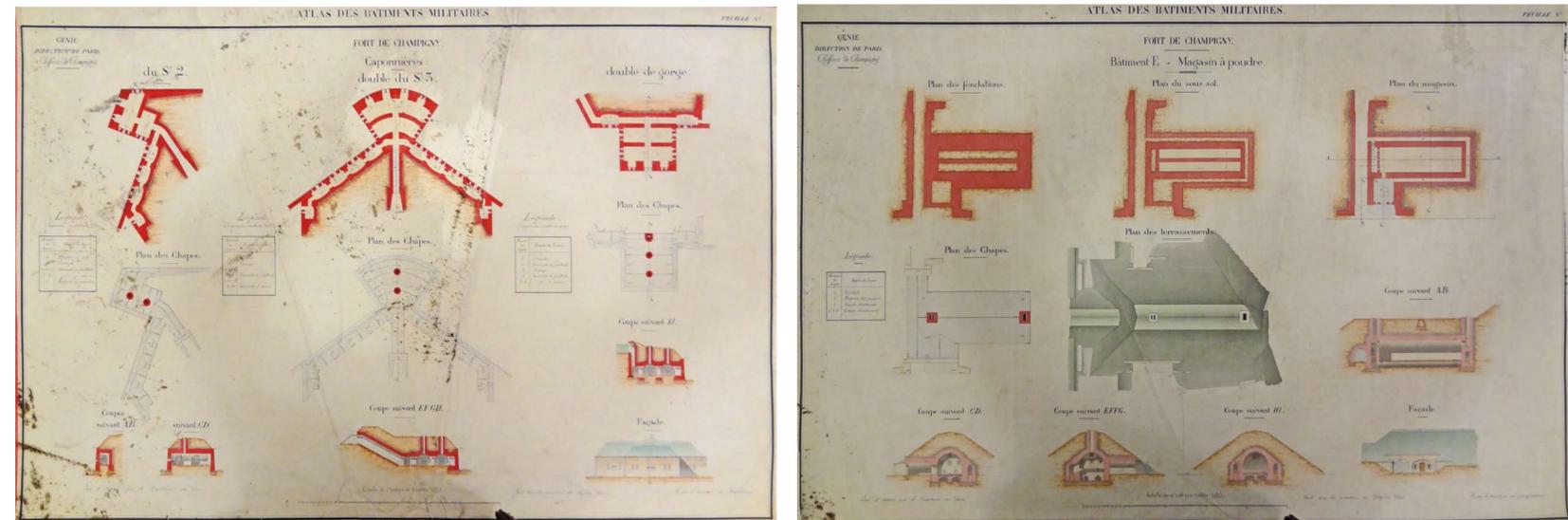
## Le bâtisseur du fort : Joachim Richard

Le commandant Joachim Richard (1835-1890), d'origine lyonnaise, est nommé à la tête de la chefferie de Champigny en 1878. Cette chefferie est créée spécialement pour réaliser et achever les forts de l'est de la ceinture de Paris : Chelles, Villiers, Champigny, Sucey, Limeil et Villeneuve-Saint-Georges. Richard finira sa carrière professeur d'art militaire à l'École polytechnique. Parmi ses collaborateurs, le jeune capitaine languedocien Azibert, qui termine le fort de Sucey et finira général, gouverneur de la place de Belfort. Au commandant Richard succède en 1883 le commandant Mougins, inventeur des premières tourelles d'artillerie, qu'il perfectionne dans les bâtiments de la chefferie : ces bâtiments se trouvaient devant le collège Molière.

## Pourquoi le nom de "fort de Champigny" ?

Ce nom est évoqué dès 1871, au lendemain de la défaite. Le fort porte le nom de la plaine qu'il défend. C'est aussi le nom de la célèbre bataille de Champigny, tentative unique et désespérée de forcer le blocus de Paris en décembre 1870. Elle resta un souvenir cuisant et sanglant.

L'emplacement du fort était en principe celui qu'avait occupé les batteries prussiennes. Lorsqu'ils étudièrent son implantation, les capitaines du génie, qui ne se préoccupaient pas des limites communales, reculèrent le fort sur le territoire de Chennevières pour mieux interdire le passage vers la plaine campinoise.



Atlas des bâtiments militaires : fort de Champigny, caponnières et magasin à poudre (1882-1883) – Service historique de la Défense



# HISTOIRE DU "FORT DE CHAMPIGNY" À CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE 2

## La vie du fort de 1880 à 1920

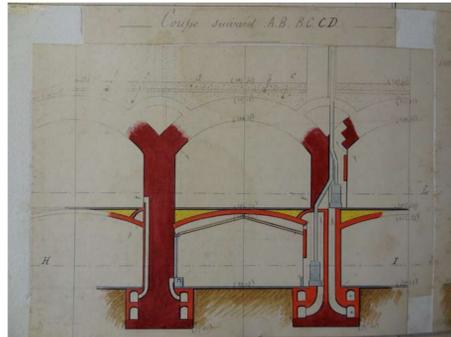
### Heurs et malheurs de la troupe

L'installation des compagnies régimentaires dans le fort pose rapidement des problèmes. À la suite de tassements des maçonneries fondées sur les argiles vertes, des fissures sont apparues dans les voûtes des casemates, puis des infiltrations d'eau. En 1885, l'humidité est telle que la troupe évacue le fort !

On teste sans succès diverses solutions et on se contente d'installer des parapluies en zinc sous les voûtes des principales ruissellements. Le fort devient principalement, en temps de paix, un dépôt d'artillerie, et n'accueille qu'un peloton de gardiennage.

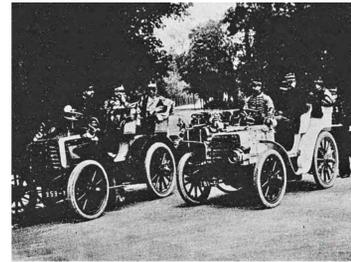


La plus ancienne représentation du fort, par Albert Capaul (1885)



Fort de Champigny : établissement de parapluies en zinc sous les voûtes des casemates qui fuient (1906)

Juin 1902 : première inspection des forts par l'état-major en voiture, une Mors de 16 chevaux, l'une des automobiles les plus rapides de l'époque



### Commémorations, grandes manœuvres et courses

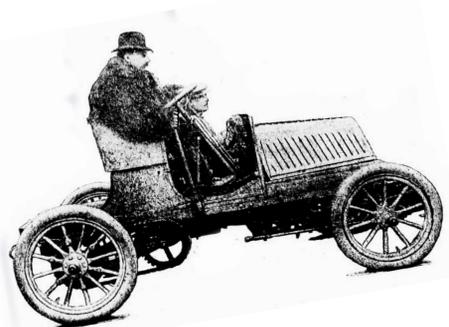
Dès 1884, le fort joue un rôle dans les cérémonies de commémoration de la bataille de Champigny. Il est aussi le centre de **manœuvres militaires**, en particulier pour le Service de Santé qui utilise la gare militaire du Plant pour ses exercices spéciaux.

Il sert également de point de départ, jusqu'en 1924, à des **courses de préparation militaire** pour le recrutement de bataillons cyclistes.

Il est enfin le lieu de rassemblement et de départ de grandes courses automobiles : **Paris-Berlin** en 1901, **Champigny-Arras** en 1902 (course de véhicules à alcool), **Paris-Vienne** la même année, **Paris-Bordeaux** en 1904, etc.



Manœuvres auprès du fort de Champigny en 1903



Course de 1902



Championnat de la presse sportive au fort de Champigny en 1904



1904 : arrivée d'une course de motocyclistes près du fort



L'entrée du fort à la veille de la guerre

### Le fort pendant la Grande Guerre

Dès la mobilisation, le fort est réactivé, remis en état, équipé de lampes et d'abris complémentaires en tôle ondulée cintrée.

Il est occupé par des compagnies de réservistes recrutées dans le centre de la France, mal équipées et peu formées. Les soldats ne restent que quelques semaines en attendant leur affectation sur le front, d'où peu reviennent.

On y stocke une quantité importante de munitions qui ne serviront pas.



Une infirmerie de fort en 1914



### Le témoignage de Georges Duhamel

Pour cette époque, on conserve un précieux témoignage, celui de Georges Duhamel, médecin et romancier, prix Goncourt, qui entrera plus tard à la fois à l'Académie de médecine et à l'Académie française. Engagé volontaire, il est affecté en août 1914 comme **médecin aide-major au fort de Champigny**. Il a raconté son expérience dans *La pesée des âmes* :

*"Je fus détaché, pour un temps indéterminable, au fort de Champigny. (...)*

*Le fort de Champigny faisait partie de la ceinture de Paris. C'était un témoignage d'une pensée militaire que les simples amateurs devinaient tout à fait vériste. Je comprenais que la guerre de 1870, qui s'était manifestée justement dans cette région par une bataille fameuse, nous permettait fort mal d'imaginer ce qu'allait être la guerre de 1914.*

*(...)*

*Le fort servait donc de caserne à des troupes de passage, à des unités trop peu considérables pour comporter un médecin. C'étaient des territoriaux ahuris par le rappel tragique, et parce qu'il leur avait fallu quitter, au milieu de la bonne saison, leur village, leurs cultures, leur petite maison enfumée, leur épouse et leur couvée. Ils étaient commandés par des officiers de réserve et, principalement, par un capitaine de l'active qui n'était pas un mauvais homme et qui m'étonna beaucoup quand j'entendis ses harangues. Il réunissait ses soldats une fois le jour, au milieu de la cour intérieure du fort, et, sans doute dans le dessein de les ramener au sentiment de la discipline et de les roidir, il leur tenait des propos tels : "Rappelez-vous que j'ai, sur vous, tous les droits, même celui de..."*

*Il s'arrêtait et levait l'index vers le firmament, pour n'avoir pas à compléter sa déclaration en prononçant le mot terrible. Les territoriaux reniflaient et regardaient le ciel d'été où ne voguaient d'autres nuages que ceux de notre inquiétude.*

*Le soir, je descendais, avec les officiers de la troupe, manger chez un infirme traître du village. Il nous parut assez vite que, malgré la chaleur et le beau temps, la nuit tombait tôt. Un lieutenant de la réserve dit, penchant le front vers le sol sablé de frais : "Serons-nous encore en guerre pour la mauvaise saison ?" Personne ne répondit.*

*Je dormais peu, dans la casemate humide où l'on m'avait donné un lit de camp. J'ai gardé le souvenir d'un muletier — il y en avait quelques-uns parmi la troupe cantonnée là, — qui rentrait tard et, pour engager ses bêtes à lâcher de l'eau, avant de gagner l'écurie, faisait entendre, dans le silence, un sifflement long et mélodieux qui eût, en une autre saison, fait tressaillir d'envie le rossignol. (...)"*



Juin 1919 : une mission militaire arabe au fort de Champigny

Dans le fort libéré par l'armée, on loge successivement les équipes américaine et arabe venues participer aux jeux interalliés

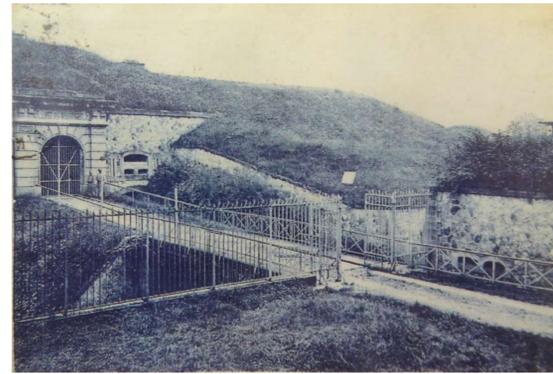


# HISTOIRE DU "FORT DE CHAMPIGNY" À CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE 3

## La vie du fort de 1920 à 1965

### Un dépôt d'artillerie

Trop humides, les casemates ne sont plus affectées à la troupe. Le fort devient un vaste dépôt de matériel d'artillerie, gardé par deux hommes de troupe, qui participent chaque année au débroussaillage du fort.



L'entrée du fort à la fin des années Vingt. On aperçoit les deux hommes de gardiennage en faction à droite de l'entrée

Le 83e régiment d'artillerie lourde utilise les glacis du fort pour des mises en batterie.

### L'effondrement du glacis nord-ouest

A la suite des fortes pluies de l'hiver 1926-1927, les argiles vertes gorgées d'eau sous le glacis se mettent en mouvement et provoquent un déplacement de 4 m de l'escarpe dans le fossé, ainsi que l'effondrement du corps de garde nord. Le faible budget de l'armée à cette époque ne permet aucune réparation.

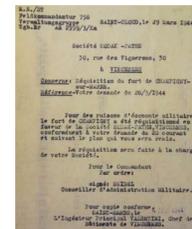


L'entrée du fort dans les années Trente : à gauche, le corps de garde a commencé de glisser en 1927. Il s'effondrera un peu plus tard. La végétation a poussé, le fort est déjà dans un état de semi-abandon

## La seconde guerre mondiale

Comme en 1914, le fort est réactivé pour la troupe et l'artillerie en septembre 1939. Une batterie de DCA est installée à proximité. Il accueille des troupes en attente d'affectation. A leur tour, les Allemands occupent le fort de juin 1940 à fin 1941 : les troupes attendent elles aussi leur affectation, mais pour le front russe.

En 1942 et 1943, abandonné par les troupes, le fort, dont les glacis sont transformés en potagers, est entièrement pillé par la population démunie : tuyaux de plomb, lavabos, bornes-fontaines, serrures, vitrerie, briques des cloisons disparaissent, tandis que les menuiseries sont démontées pour faire du bois de chauffage.



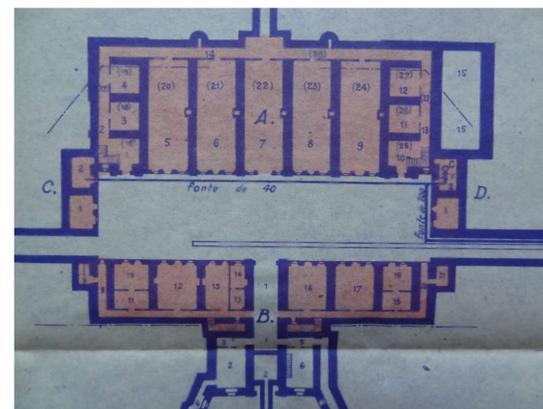
Au printemps 1944, le fort est affecté par l'autorité militaire allemande à l'usine Kodak-Pathé de Vincennes (en remplacement du fort de Villiers). Kodak y stocke plus de 120 tonnes de produits inflammables, dont les vieux films en nitrocellulose.

## Kodak et l'incendie du 23 juillet 1944

A 5 h du matin, une violente explosion due à la décomposition de la cellulose fait sauter le plancher où se trouve aujourd'hui la police municipale et projette des pierres à plus de 100 m. Elle est suivie d'un incendie de tous les stocks avec des flammes de 20 m de haut qui brûlent les façades à une température de près de 2000°, réduisant en poudre les parements. Un gardien y trouve la mort.

Inutilisable, le fort n'est pas réoccupé par la Wehrmacht lors des brefs combats de la Libération. Elle s'installe en pourtour avec quelques chars, qui sont balayés par les Américains le 27 août. C'est le maire de Chennevières qui monte au sommet du fort planter le drapeau français.

Les stockages de Kodak continueront jusqu'au déclassement du fort en 1965.



Relevé des locaux incendiés, dressé par le service du génie. Seuls la citerne et les corps de garde ont échappé aux flammes



## Banlieues 89

En 1984, Banlieues 89, initiée par les architectes Cantal-Dupart et Castro pour fédérer et valoriser les banlieues, investit le fort et l'ouvre au public. Un chantier de Travaux d'Utilité Collective permet l'assainissement des fossés et le nettoyage des casernements. Des animations culturelles sont organisées l'été tandis que des formations professionnelles sont mises en place. Le fort de Champigny devient "le Fort de la danse". De grands projets d'aménagement (un théâtre de plein-air de 2200 places) ne verront pas le jour en raison du gel des crédits de Banlieues 89.

Banlieues 89 cède la place en 1989 aux Amis du Fort dont le directeur entre bientôt en conflit avec les riverains ainsi qu'avec la Ville de Chennevières. Celle-ci se porte acquéreur du fort en 1992 et en devient propriétaire en 1995.



## Le fort après l'armée, de 1965 à nos jours

### Le club d'escalade

De 1965 à 1983, le fort abandonné et ruiné devient un paradis pour les explorateurs en herbe, les scouts, les amateurs de bivouacs au feu de bois, et surtout les grimpeurs : une école d'escalade est improvisée et animée pendant quinze ans par André Berestoff et Patrick Béquet. Un guide du "Massif du Fort de Champigny" voit même le jour en 1974.

En 1974-1975, la construction de la tour hertzienne voit disparaître le quart nord du fort. Mise en service en janvier 1976, elle est alors la plus haute tour de télécommunications jamais construite en France (123 m) et permet la diffusion couleur de TF1 en région parisienne.

Divers projets d'affectation et de réaménagement du fort resteront sans suite, heureusement sans doute. Devant les risques de transformation du monument, le fort est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en mai 1979.



## La Ville de Chennevières, maître du fort

Ce n'est qu'en 1997 que la Ville parvient à entrer en possession des lieux, qu'elle remet en état et inaugure le 6 mai 1999.

Un projet d'aménagement des casemates en salles associatives et de réunion est réalisé à l'aide de deux chantiers-écoles, et achevé en 2002.

De nombreuses associations, diverses formations et la police municipale s'y côtoient tout au long de l'année.

Aujourd'hui, un diagnostic architectural et technique est en cours afin de préconiser des solutions définitives aux problèmes d'accessibilité, d'étanchéité, de sécurité, de structure et de ventilation des casemates, définir un programme d'intervention prioritaire, et proposer des solutions d'aménagement et d'utilisation de l'ensemble du site.

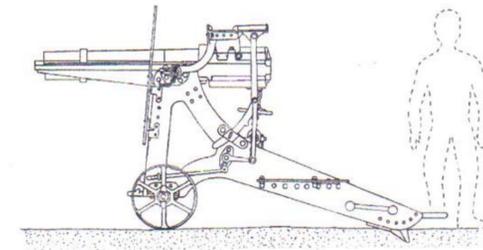


## Un fort Séré de Rivières de dernière génération

Il s'agit d'un **fort de ceinture** pouvant déclencher un tir de barrage latéral si l'ennemi cherche à se glisser dans l'intervalle entre les forts voisins de Villiers (à Noisy-le-Grand) et de Sucy-en-Brie.

Il appartient à la seconde génération des forts Séré de Rivières : le **modèle à massif central**, adopté à partir de 1876, où le casernement est mieux protégé et ne porte plus l'artillerie, qui se déploie en périphérie.

Simplifié, économique, il illustre le stade ultime de l'évolution des forts polygonaux.



### Les organes d'attaque

Contrairement à l'architecture bastionnée de Vauban, ils sont séparés des organes de défense et regroupés dans le fort, sur le rempart d'artillerie. Ce rempart comprend une levée de terre desservie par une rue, des plates-formes d'artillerie, des traverses et des traverses-abris.

### La rue du rempart

Ce chemin de terre dessert les plates-formes d'artillerie, les abris, les ateliers de munitions et le magasin à poudre.

### Le rempart d'artillerie

C'est un **rempart de terre** de 4 m de haut et 45 m de large. Un parapet de terre de 6 à 8 m d'épaisseur protège une banquette d'infanterie et une banquette d'artillerie.

### Les plates-formes d'artillerie

Seize plates-formes aménagées sur le rempart peuvent recevoir en temps de guerre des **canons à longue portée**, arrimés sur de solides planchers de bois.

### Les traverses

Ce sont des bandes de terre transversales au rempart, qui protègent les plates-formes d'artillerie des tirs en enfilade. Trois d'entre elles recourent la rue du rempart et sont dites "enracinées".

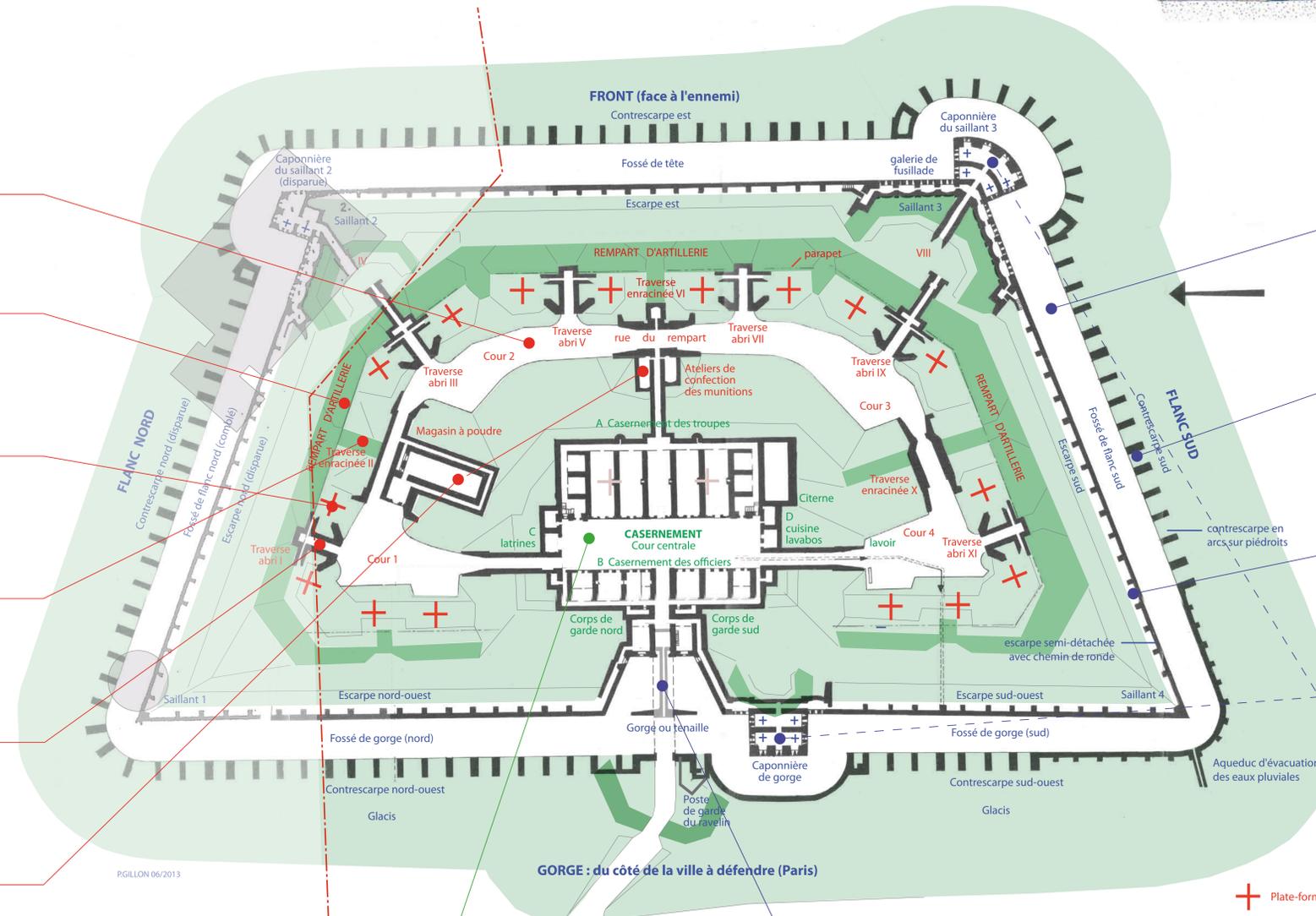
### Les traverses-abris

Ce sont des traverses aménagées en abris, avec deux passages vers les plates-formes d'artillerie. On y stocke les planchers des plates-formes en temps de paix et les obus en temps de guerre.

### Les magasins d'artillerie

- le **magasin à poudre** est installé à distance du casernement et protégé par une importante masse de terre, dont il est isolé par un couloir périphérique et un vide sanitaire. Il peut contenir 80 tonnes de poudre dans 1600 caisses de bois revêtues de zinc. Les lampes à feu nu sont isolées dans une **chambre des lampes** pour éviter tout risque d'explosion.

- les **ateliers de confection des munitions** se trouvent sous la traverse centrale. On y accède depuis le casernement par un long couloir. Ils sont prévus pour 320 000 cartouches.



### Les organes de défense

La défense passive du fort est assurée par le fossé et les deux hauts murs qui le bordent. La défense active du fossé est assurée par les caponnières.

### le fossé

C'est un fossé sec large de 10 mètres, creusé dans les couches argileuses et drainé par une cunette et un collecteur souterrain qui fonctionne toujours. A l'origine, on n'y accède que par un passage souterrain sous le pont d'entrée.

### la contrescarpe

Principale défense avec le fossé, c'est une muraille inversée. Pour résoudre la double difficulté de la poussée des terres et du terrain argileux, sa construction est ingénieuse : elle est bâtie sur une succession de voûtes qui assurent à la fois la stabilité de la fondation et le maintien des terres.

### l'escarpe

C'est le mur d'enceinte du fort. Dans la fortification enterrée, il ne sert plus à rien, ou presque : sa présence rassure les soldats. Il est muni d'un chemin de ronde et de créneaux de tir.

### les caponnières

Au nombre de trois, elles contrôlent toute intrusion dans les fossés. Ce sont des chambres à canon installées dans le fond des fossés. Elles sont équipées de deux sortes de **canons à courte portée** : un canon léger dit de "12 culasse" pour renverser les obstacles et un canon revolver Hotchkiss pour fusiller les troupes d'assaut. Elles sont complétées par des galeries de fusillade.

FORT DE CHAMPIGNY (1878-1880)  
(CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE)

### Le casernement

Il comprend :

- le **casernement des troupes** : dix casemates sur deux niveaux. Sept sont des dortoirs (chacun de 50 hommes sur des lits doubles à deux étages), deux les réfectoires et une le magasin d'artillerie. A l'étage, six chambres sur les côtés hébergent 26 sous-officiers. Aux extrémités de la cour : latrines, lavabos, lavoir, cuisine et **citerne** prévue pour trois mois de siège.
- le **casernement des officiers** (12 hommes), rez-de-chaussée comprenant un mess, des bureaux, l'infirmerie, des latrines et des lavabos. Les officiers n'y logent qu'en temps de guerre.
- au-dessus des casernements sont deux **postes d'observation**.

### Le dispositif d'entrée

- Toujours situé du côté de la ville à défendre (Paris), c'est le dispositif le plus spectaculaire. Il comprend :
- une voie d'accès coudée contrôlée par un **poste de garde avancé**
  - un **pont dormant** sur pile métallique, ce qui est rare. Il portait un platelage de bois.
  - Un pont mobile ou **pont-levis**, en fait un pont à bascule complété par une herse blindée. Il fallait 3 à 5 minutes pour abaisser ce pont de 7 tonnes.
  - une entrée monumentale flanquée de **deux corps de garde** munis de nombreux créneaux de fusillade.

- + Plate-forme d'artillerie
- + emplacement des canons dans les caponnières
- EN ROUGE : LES ORGANES D'ATTAQUE
- EN BLEU : LES ORGANES DE DEFENSE
- EN VERT : LE CASERNEMENT

